



LA VIE PARISIENNE



HEROUARD

La Faculté, de nos belles
Condamne les hauts talons.

C'est en vain! Car des rebelles
L'amour seul aura raison....

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris

GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 1'75 franco timbres ou mandat. Paris: HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

AUTO-LECONS

Brevets. Auto et Moto ttes forces sur Voitures 1^{res} Marques. Milliers références. Maison de confiance. Livre pr être automobile offert gratuitement. Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M^r GEORGE, 77, av. G^{de} Armée (Magasin à côté Maon Peugeot) Tél. 623.70.

DEVELOPPEMENT TIRAGES PLAQUES PAPIERS

VENTE & ACHAT APPAREILS

VERASCOPE RICHARD TOUTES MARQUES

VEST POCKET KODAKS

ENSEIGNETTE MONOBLOC ETC.

LAFAYETTE-PHOTO

124, rue Lafayette

Téléph.: Nord (Gares Nord & Est)

Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)

EXPÉDIE PARTOUT EXECUTION RAPIDE

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS..... 8 50	TROIS MOIS..... 10 fr.



À la Jeune France

13 AVENUE DES TERNES
PARIS

**SES IMPERMÉABLES
SES KÉPIS**

Plaies, Brûlures GOMENOL

ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube : 3 francs
OLEO-GOMENOL à 33% (Impôt en sus)

Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

NOUVELLE BANDE - MOLLETIÈRE

en tricot du D^r Namy

Solide -- Légère -- Élégante -- Lavable

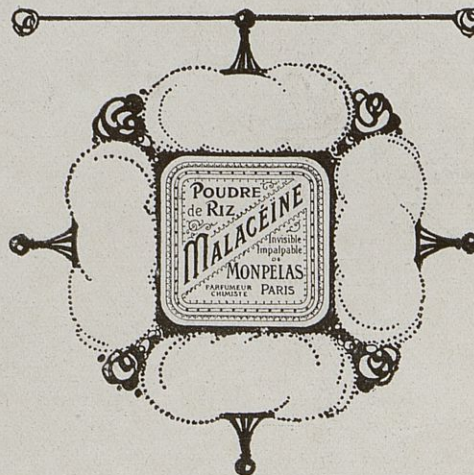
SOUTIENT sans comprimer
RÉGULARISE la circulation du sang
SUPPRIME engourdissements, faiblesse des jambes, crampes, fatigue.

COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail:

BOS & PUEL, 234, Eg St-Martin, Paris

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59).



La Poudre de Riz Malacéine donne à la peau une fraîcheur saine, hygiénique et parfumée.

□ □ En vente partout □ □

Petit M^{le} 2 fr. Grand M^{le} 3 fr.

MADE IN ENGLAND

SPARKES HALL

4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS

"TRENCH BOOTS"

(BOTTES DE TRANCHÉES)

Fabriquées entièrement en cuir mou sans caoutchouc. N'ont que la moitié du poids des bottes de caoutchouc ordinaires. Quand elles sont pliées, elles ne prennent pas plus de place que les bottines de cheville. Le cuir spécial de derrière assure le confort du talon. Un officier peut faire une marche dans ces bottes.



TROUBLES DE LA MÉNOPAUSE

PHLÉBITES · HÉMORROÏDES · VARICOCELES · VARICES · ULCÈRES

RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG

VARICURE MARCK

Garanti sans hamamelis virginica, ni hydrastis.

En Vente dans toutes les Pharmacies

DURÉE DU TRAITEMENT 3 SEMAINES

Sur demande envoi gratis de la Notice

G. MONNIER · 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)

Pharm^{ie} de 1^{re} Classe

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.

12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.



on dit... on dit...

En Algérie.

M. Jonn.r.t revient au gouvernement général de l'Algérie, où il avait laissé d'excellents souvenirs.

La dernière fois qu'il quitta l'Algérie, M. Jonn.r.t reçut les hommages de nombreux indigènes; deux Arabes lui témoignèrent leur attachement d'une façon particulièrement touchante. L'un voulait lui donner une de ses femmes, et M. Jonn.r.t eut bien du mal à l'empêcher de mettre son projet à exécution. L'autre — un caïd qui connaissait très bien Paris — lui tint ce langage :

— Tu sais combien nous t'aimons et nous te vénérons. Mais il y a une chose qui nous choque : nous sommes étonnés de voir un homme sérieux comme toi si léger au Parlement. Par Allah, ces avocats ne sont pas dignes d'avoir parmi eux un être comme toi ! Cela nous fait le même effet que si l'on nommait un amiral au commandement d'un bateau de pêche (sic).

On prétend que l'originalité de ce dernier hommage ne laissa pas M. Jonn.r.t insensible.

Quo non ascendam ?

L'appétit vient en mangeant. L'ambition viendrait-elle en montant ?... On assure qu'un charmant homme, qui est depuis très peu de temps homme politique et qui, d'un petit sous-secrétariat, a pu s'élever jusqu'à un important ministère, aurait rêvé d'être quelque jour président du Conseil... Et quand ? direz-vous... Après la guerre ?... Non, tout de suite, presque !... L'aimable M.L... déclare, à qui veut l'entendre, qu'il a son ministère sous la main — et que ça ira, alors, comme sur des roulettes...

En attendant, il vient d'acheter un journal... Et en attendant, nous avons toujours le ministère Cl.m.nceau.

Pour se rafraîchir les idées.

A propos de M. Cl.m.nceau : on sait que Jaurès, quand il descendait de la tribune, allait à son vestiaire et changeait de chemise... M. Cl.m.nceau, lui, fait mieux. Il se dirige vers un local de Commission et se frictionne la tête avec de l'eau de Cologne ou, parfois, de l'eau vinaigrée. Il prétend que cela le remet d'aplomb.

Et savez-vous qui lui a donné cette habitude ?... Celui qu'il appelle « mon vieil ami Edouard VII ».

— Seulement, confie-t-il à ses amis, il payait, lui, son eau de Cologne le double, sans doute parce qu'il était couronné.

L'esprit de revanche...

Certain avocat fougueux, verveux, âpre et libertaire — oui, il est tout cela à la fois — vient d'être cruellement et durement frappé par ses pairs. Pour faute professionnelle, il est rayé de l'ordre et n'a donc plus licence de plaider devant les tribunaux. Il n'est point de peine plus sévère. Pourtant, le diable d'homme n'a jamais été plus mordant, plus actif et plus combatif.

— Bah ! dit-il. Si je ne peux plus parler au Palais, je parlerai à la Chambre... Et je deviendrai garde des Sceaux...

Et cela, du reste, serait assez dans le train des choses... — s'il y avait des élections !...

Attendu que...

Le tribunal de Morlaix vient de condamner à cinquante francs d'amende une femme qui, au sortir de la messe, avait injurié une honorable dame d'une corpulence outrancière en l'appelant « vieux tank ».

Attendu, dit le jugement, que malgré l'éminence des services rendus par ces appareils gigantesques à notre défense nationale, il n'en reste pas moins vrai que le terme de « vieux tank », à raison même de la lourdeur et de la difficulté de progression de ces engins, est une injure tendant à ridiculiser la personne à laquelle elle est adressée..., etc.

Du système D...

Il vient d'y avoir quelques petits « mouvements » à la Préfecture de police : c'est ainsi que le très aimable M. Ch.not a été prié de prendre sa retraite. On ignore généralement les motifs de cette décision. Eh bien, c'est à cause de l'Alsace-Lorraine !... C'est, du moins, à cause de la très émouvante manifestation de l'autre jour à la Sorbonne, quand fut commémorée, si l'on peut dire, l'inébranlable fidélité à la France de nos chères provinces.

Il y eut, ce jour-là, devant la Sorbonne, vraiment un petit peu de confusion. Douze mille personnes voulaient à toute force entrer, douze mille personnes exhibaient des cartes « réservées » — alors qu'il n'y avait que trois mille places au très grand maximum. Le pauvre M. Ch.not se trouva légèrement débordé au milieu de cette foule hurlante.

Mais on vit, tout d'un coup, apparaître un gros et solide monsieur barbu qui, se lançant à corps perdu dans la mêlée, eut vite fait de rétablir l'ordre et de faire circuler.

— Qui est-ce ? se demanda-t-on. C'est un agent ?...

C'était M. R.ux, en personne, notre nouveau et sympathique préfet de police qui, comme on voit, ne craint pas de faire lui-même la police...

M. R.ux, du reste, promet d'être un excellent Préfet. Il est actif, réalisateur et bon garçon. C'est beaucoup.

L'autre jour, un agent vint le trouver qui était très embarrassé parce qu'il ne savait pas comment il allait faire pour nourrir son chien policier, la carte de pain étant bien chiche et n'étant point bonne pour les animaux.

— C'est très simple, mon ami... dit M. R.ux. Avez-vous vu jouer *Le Système D*... ?

— Non, monsieur le Préfet...

— Eh bien, voici deux places pour ce soir. Et maintenant, débrouillez-vous !...

Modernisme.

Les élections espagnoles pour les Cortès ont eu lieu, comme on sait. Ça n'a pas été très grave et il n'y aura pas grand chose de changé chez nos voisins. On peut tout juste déplorer que quelques grands amis de la France, entre autres le si profond et spirituel écrivain de Unamuno, aient été battus par des candidats ouvertement soutenus par les Boches.

Mais, au cours de la lutte électorale, il est assez curieux de noter que c'est le parti le plus rétrograde et, pourrait-on dire, le plus antique, qui sut recourir au mode de propagande le plus moderne... et le plus élevé !...

Les partisans de M. Ma.ra organisèrent, en effet, une distribution de tracts électoraux... par aéroplane.

Le matin même des élections, un aviateur, membre actif de la jeunesse mauriste, M. Mor.b.ru, survola Madrid en lançant des bulletins de vote au nom de M. Ma.ra.

Hélas... Il y eut l'accident fâcheux. L'aviateur électoral fit un saut périlleux imprudent. Mais M. Maura fut élu...

Une citation.

Les chevaux qui reviennent blessés ou malades du front et qui sont soignés dans les hôpitaux vétérinaires de l'intérieur ont, comme les soldats, leur feuille signalétique.

Et voici ce que nous avons lu sur la feuille signalétique de *Lucifer*, demi-sang appartenant au 15^e dragons :

Blessé le 17 septembre 1917 en assurant sous un bombardement violent la liaison entre deux unités séparées par un éboulement. Cheval dont le calme et le sang-froid font l'admiration des chefs.

Les héroïques poilus à quatre pattes ne mériteraient-ils pas aussi d'avoir leurs « Invalides » ?



INFORMATIONS FINANCIÈRES

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE
ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE

Société Anonyme — Capital : 500 Millions.

Les actionnaires de la Société Générale sont convoqués aux termes de l'article 39 des statuts, pour le **lundi 25 mars 1918**, à 3 heures et demie de l'après-midi, dans l'immeuble de la Société, situé 112, Avenue Kléber, en Assemblée générale ordinaire.

ORDRE DU JOUR :

- 1° Lecture des Rapports du Conseil d'Administration et des Censeurs-Commissaires ;
 - 2° Approbation des Comptes ;
 - 3° Nomination d'Administrateurs, d'un Censeur et des Commissaires ;
 - 4° Autorisation aux Administrateurs conformément à l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.
- Aux termes des articles 40 et 41 des statuts, pourvu que les titres aient été transférés plus de deux mois avant l'époque fixée pour l'Assemblée, tout titulaire de quarante actions est de droit membre de l'Assemblée générale, et tous propriétaires de moins de quarante actions peuvent, soit se réunir pour former ce nombre d'actions ou un nombre supérieur et se faire représenter par l'un d'eux, soit se faire représenter par un autre actionnaire déjà par lui-même membre de l'Assemblée.

Les pouvoirs d'actionnaires devront être déposés au Siège Social, 5 jours au moins avant le jour de l'Assemblée, c'est-à-dire, au plus tard, le **Mercredi 20 mars**.

Les cartes d'admission pourront être retirées de 9 heures à midi et de 1 heure et demie à 4 heures, à partir du **11 mars**, et jusqu'au **22 mars inclus**, au siège de la Société, 29, Bd. Haussmann.

Le Directeur Général : ANDRÉ HOMBERG.

**PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE**
(INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

VIN DE G. SÉGUIN
TONIQUE
RECONSTITUANT. FEBRIFUGE.
PH^{CE} SÉGUIN 165 R. S^{TE} HONORE PARIS

E. VILLIOD
DETECTIVE
37, Boule. Malesherbes,
PARIS
ENQUÊTES.
RECHERCHES.
SURVEILLANCES.
Correspondants
dans le Monde entier.

EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS
Hoyama
PÂTE
pour Chaussures
et tous cuirs.

SOCIÉTÉ ANONYME
DES
FILATURES, CORDERIES & TISSAGES d'ANGERS
BESSONNEAU Administrateur

BESSONNEAU
a créé : les hangars d'aviation
les hangars hôpitaux
les tentes ambulances
les baraquements sanitaires.

Les "Bessonneau" ont fait leurs
preuves depuis de nombreuses années
au cours de plusieurs campagnes,
sur tous les fronts et sous tous les
climats.

Actuellement, on copie les "Bessonneau"
mais **BESSONNEAU** seul imperméabilise
bien ses toiles et construit lui-même
de toutes pièces : Tentes, Hangars
et Baraquements.

On n'est donc réellement garanti
qu'avec la marque :

BESSONNEAU

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger,
prenez par jour 2 Cachets
Bachelard aux algues
marines, etc. 5 fr. impôt compris
Ttes Pharm. Envoi cont. mandat 5.25. E. BACHELARD, 8, r. Desnouettes, Paris

"ALLO" ENCRE EN COMPRIMÉS, utile aux soldats,
touristes, Economique, pratique pour sty-
los. Cat. grat. G. RÉGNIER, fab^{re}, 135, r. St-Martin, Paris (IV^e).

MESDAMES LA TISANE IDEALE
rétablit les fonctions natu-
relles de la femme. Env. f^o contre mand. - poste de 5 fr. 50
M^{me} Réjaud, herbor. de 1^{re} cl., 93, r. de Rome, Marseille.

SOUS BOIS PARFUM CODET

BAZAU
101, RUE DES PETITS-CHAMPS, 101 - PARIS
TÉLÉPHONE : CENTRAL 69-41

Le ravissant **Costume Tailleur** ci-contre est un spécimen
de l'importante collection de la maison BAZAU.

Il est en véritable gabardine, nuances modes, doublé de soie,
sur mesures, 250 francs.

**ROBES DE VILLE, MANTEAUX
LINGERIE DE LUXE**

Les modèles étant sans cesse renouvelés, il n'est pas envoyé de catalogues.



AUX TROIS GRÂCES (*)

IV. CHEZ M^{me} CÉRAZADE



HÉ intime chez M^{me} Cérazade. Il y a là une dame moisie qui chauffe sa bile au coin du feu, un monsieur maigre et amer, un monsieur gras et conciliant. Salon magnifique, d'un luxe grave et sourd. Lumières savantes : M^{me} CÉRAZADE est belle, mais sur le déclin.

LA DAME MOISIE. — Éteignez donc quelques lampes, chère amie : c'est une orgie ! Comment se fait-il qu'on vous laisse brûler tant d'électricité ?

M^{me} CÉRAZADE. — J'applique sévèrement les restrictions quand nous sommes seuls, mon mari et moi. De même pour le sucre : nous nous en privons, cela nous permet d'offrir le thé à nos amis.

LA DAME MOISIE. — C'est magnifique ! Mais je ne vous plains pas... non... non je ne puis arriver à vous plaindre...

LE MONSIEUR MAIGRE. — D'ailleurs, il serait navrant de modifier cet éclairage qui est si joli, si étudié, si favorable...

LE MONSIEUR GRAS, *rompant les chiens*. — Y a-t-il longtemps que vous avez vu les Luzeau ?

M^{me} CÉRAZADE. — J'attends M^{me} Luzeau ; elle m'a promis de venir vers cinq heures.

LA DAME MOISIE. — Son bébé a un mois, n'est-ce pas ?

M^{me} CÉRAZADE. — Oui.

La dame moisie a un rire muet.

LE MONSIEUR GRAS. — Pourquoi riez-vous ?

LA DAME MOISIE. — Je ne ris pas.

LE MONSIEUR GRAS. — Ils sont charmants, ces Luzeau !

LE MONSIEUR MAIGRE. — Le mari est dans un poste sédentaire, à Paris.

LE MONSIEUR GRAS. — Oui, mais il a gagné ses galons de capitaine sur le front, où il a été blessé.

LA DAME MOISIE. — Enfin il est bien tranquille, maintenant, bien à l'abri.

LE MONSIEUR GRAS. — Il ne l'a pas volé ! Sa jambe droite est tout à fait amochée. D'ailleurs, il vient d'être décoré.

LE MONSIEUR MAIGRE. — C'est drôle...

M^{me} CÉRAZADE, *énervée*. — Une tartine de foie gras, cher monsieur ?

LE MONSIEUR MAIGRE. — Non, merci, chère madame. Je me suis entraîné à supprimer toutes les nourritures de luxe : plus de foie gras, plus de truffes, plus d'huîtres, plus de gibier, plus de vin, plus de tabac non plus...

LE MONSIEUR GRAS. — Farceur, je vous ai rencontré au restaurant...

LE MONSIEUR MAIGRE, *embêté*. — J'étais invité...

La conversation se traîne péniblement. Puis le monsieur maigre s'en va. Le monsieur gras le suit à quelques minutes de distance. La dame moisie reste seule avec M^{me} Cérazade.

LA DAME MOISIE. — Dites donc, ma chère... on peut causer maintenant... Est-ce que Luzeau va venir avec sa femme ?

M^{me} CÉRAZADE. — Non. Il a beaucoup à travailler.

LA DAME MOISIE. — Parbleu !

M^{me} CÉRAZADE. — Qu'y a-t-il donc ?

LA DAME MOISIE. — Si je parle, on me traitera encore de mauvaise langue.

M^{me} CÉRAZADE. — Mais non.

LA DAME MOISIE. — Eh bien ! voilà : on sait quand Luzeau a eu ses permissions...



(*) Suite. Voir les nos 8 à 10 de la Vie Parisienne.



Il a été blessé.

M^{me} CÉRAZADE. — Et après ?
LA DAME MOISIE. — Et après, ma chère... après ? Ça ne coïncide pas du tout, mais là pas du tout avec la naissance du bébé. Et voilà un divorce à l'horizon...

M^{me} CÉRAZADE. — Oh !
LA DAME MOISIE. — Parfaitement ! Je tiens la chose de personnes très renseignées...

M^{me} CÉRAZADE. — Qui inscrivent les permissions sur leur calepin !

LA DAME MOISIE. — Je vous le répète : ça ne coïncide pas du tout... D'ailleurs, ce n'est une surprise pour personne. La petite Luzeau est une évaporée. Elle a été horriblement mal élevée. Nul ne sait ce qu'elle est devenue pendant cette guerre. Elle disparaissait pendant des mois, sous des prétextes variés. Je suis allée chez elle trois ou quatre fois : Madame n'était pas là... Madame n'était jamais là. Où était-elle ? Mystère ! Quand reviendrait-elle ? Mystère. J'ai écrit. Pas de réponse. C'est alors que je me suis informée, que j'ai contrôlé les dates. Il y aura du drame, ma chère, s'il n'y en a pas eu déjà.

M^{me} CÉRAZADE. — Que me chantez-vous là ? Je les ai vus tous deux ; ils paraissaient très unis.

LA DAME MOISIE. — Dernière concession faite par Luzeau, pour que le scandale ne soit pas immédiat ; mais vous verrez, ma chère, vous verrez !

M^{me} CÉRAZADE. — On sonne ! C'est elle, probablement... Si vous ne voulez pas la rencontrer ?...

LA DAME MOISIE. — Moi ? Pourquoi donc ? Je vous ai prévenue : c'est tout. Je suppose que cela restera entre nous.

M^{me} CÉRAZADE. — Strictement. Et si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas vous amuser à colporter...

LA DAME MOISIE. — Je suis habituée à garder ces choses-là pour moi et quelques rares privilégiés.

Entrée de M^{me} Luzeau. Bavardage.

LA DAME MOISIE. — Et comment va votre cher mari ?

M^{me} LUZEAU. — Mieux, madame, je vous remercie.

LA DAME MOISIE. — Vous l'avez tous les jours, maintenant ! Une semaine tous les quatre mois, c'était si peu !

M^{me} LUZEAU. — Très peu, en effet.

LA DAME MOISIE. — Trop peu... On devrait modifier le système des permissions pour les hommes mariés... Je suis allée chez vous à plusieurs reprises. Vous n'y étiez pas. Vous avez beaucoup voyagé ? La santé, sans doute ?

M^{me} LUZEAU. — Non, madame : j'ai voyagé pour ne pas recevoir de visites.

LA DAME MOISIE, blême. — Neurasthénique ?

M^{me} LUZEAU. — Pas le moins du monde. Et vous ?...

LA DAME MOISIE. — Oh ! moi, je suis restée à Paris (*Appuyant*) à cause de mon mari.

M^{me} LUZEAU. — Le pauvre !

M^{me} CÉRAZADE, intervenant. — Des tartines au foie gras ?

Un visiteur entre. C'est M. Perloir, le client qui a acheté des livres à la librairie des « Trois Grâces » où Francine Luzeau s'était fait embaucher pour suivre son mari. Présentation. Francine ne bronche pas. M. Perloir a un sursaut. Conversation littéraire.

M. PERLOIR. — Avez-vous lu, mesdames, un livre intitulé *deux de jeu* ?

M^{me} CÉRAZADE. — L'auteur est de nos amis ; je lis toujours les livres de nos amis avec une vive curiosité, d'abord parce qu'il arrive que l'on s'y retrouve...

LA DAME MOISIE. — Quelle horreur !

M^{me} CÉRAZADE. — Mais quelquefois sous des couleurs très flatteuses !

M. PERLOIR. — J'achète les romans de la jeune école. Ça encourage les débutants.

M^{me} CÉRAZADE. — Je vous fais tous mes compliments, monsieur Perloir.

M. PERLOIR. — Je ne les accepte que pour les transmettre à la personne qui m'a initiée...

LA DAME MOISIE. — Conte-nous ça.

M. PERLOIR. — Je ne sais...

M^{me} LUZEAU. — Nous vous en prions.

M. PERLOIR. — J'ai eu la surprise charmante de rencontrer dans une petite boutique de librairie, près du front, une vendeuse...

LA DAME MOISIE, outrée. — Nous vous faisons grâce du reste.

M. PERLOIR. — Mais, madame, il n'y a rien là que de très convenable...

M^{me} LUZEAU, riant. — Je le certifie !

LA DAME MOISIE. — Je ne suis pas curieuse, mais je voudrais bien savoir comment vous pouvez certifier avec une pareille assurance...

M^{me} LUZEAU. — Rien de plus simple, madame, la vendeuse c'était moi.

M. PERLOIR. — Je ne l'aurais pas dit !...

M^{me} CÉRAZADE. — Par exemple !

M^{me} LUZEAU. — Maintenant je vous délivre de votre secret, monsieur.

M. PERLOIR. — Ah ! madame, je devrais vous en vouloir !... Quand je pense que vous m'avez dit que vous vous appeliez Mélanie...

M^{me} LUZEAU. — Je n'ai pas menti, je m'appelle Francine-Mélanie.

LA DAME MOISIE. — Alors ? Alors ?

M. PERLOIR. — Alors, j'entre dans cette librairie pour acheter je ne sais plus quoi... Je m'adresse à Madame... Je reconnais en elle la fille de Verneuil, mon vieux camarade... Je me dis : « Ce n'est pas possible ! »

LA DAME MOISIE. — Mais à la suite de quelles aventures ?...

M^{me} LUZEAU. — C'est un roman conjugal, madame, tout ce qu'il y a de plus fade... Imaginez que je m'ennuyais à Paris, sans mon mari. L'ennui et l'inquiétude, c'est un peu trop. Je somnais dans un cafard épouvantable. Je n'ai jamais été habituée à agir. Jusqu'en août 1914, on ne nous en donnait pas beaucoup l'occasion : la vie roulait tout doucement, sur un terrain uni... Après... il a fallu se débrouiller. Je me suis débrouillée. Je suis arrivée jusqu'au cantonnement de mon mari. Là j'ai trouvé un M. Estoquiau, brave homme de poète mué en libraire par la dureté des temps. J'ai servi dans son magasin jusqu'au jour où mon mari a été blessé. J'ai vendu des journaux, des cartes postales, des livres...

LA DAME MOISIE. — Aux officiers !

M^{me} LUZEAU. — Et aux soldats aussi, madame, et aux civils, à l'occasion.

LA DAME MOISIE. — Quel courage ! Vous entendiez le canon ?

M^{me} LUZEAU. — Comme je vous entends.

M^{me} CÉRAZADE. — Il faut que je vous embrasse, ma chérie... Grâce à ce subterfuge vous avez pu voir souvent votre mari ?

M^{me} LUZEAU. — Très souvent. C'était ma récompense.

M^{me} CÉRAZADE. — Et comme récompense finale...

M^{me} LUZEAU. — Jean-Auguste Luzeau, âgé de six semaines !

LA DAME MOISIE, furieuse. — J'entends bien... N'empêche que si l'on avait su que vous étiez là...

M^{me} LUZEAU. — On m'aurait renvoyée et on aurait mis mon mari aux arrêts !

LA DAME MOISIE. — Dame ! Si tout le monde faisait comme vous...

M^{me} CÉRAZADE. — La France se repeuplerait vite !...

M. PERLOIR. — Et les autres demoiselles ?

M^{me} LUZEAU. — Elles étaient au courant. Elles se sont montrées exquises.

M. PERLOIR. — Il y en avait une qui était bien jolie.

M^{me} LUZEAU. — Claire. Une actrice...

LA DAME MOISIE. — Ah ! bien !

M^{me} LUZEAU. — Elle est venue me voir hier... Nous avons parlé de la librairie, de nos clients, de notre patron. Elle est délicieuse, cette petite !

LA DAME MOISIE. — Union sacrée !

M^{me} LUZEAU. — Je ne connaissais les



M. Perloir.

LES VIEUX CONTES RAJEUNIS



LE PETIT CHAPERON ROUGE

artistes que par des légendes. Elle ne connaissait les femmes du monde que de réputation. Nous nous sommes rendu toute notre estime !

LA DAME MOISIE, *sarcastique*. — Vous l'inviterez à vos thés ?

M^{me} LUZEAU. — Je l'inviterai certainement. Certainement aussi elle ne viendra pas. Et sa discrétion compensera l'indiscrétion de bien d'autres que je connais et qui viennent sans en avoir été priés.

M^{me} CÉRAZADE. — Encore un peu de thé ? du porto ?

LA DAME MOISIE, *se levant*. — Voilà. Je suis enchantée...

M^{me} CÉRAZADE, *l'accompagnant*. — De quoi ?

LA DAME MOISIE, *sur le pas de la porte d'entrée*. — Elle est rouée, la matine !... Il lui fallait un alibi... Alors elle n'a pas hésité...

M^{me} CÉRAZADE. — Chère madame, faites encore un pas.

LA DAME MOISIE. — Pourquoi ?

M^{me} CÉRAZADE. — Parce que si vous faites encore un pas, vous serez sur le palier... vous ne serez plus chez moi et j'aurai le droit de vous dire ce que je pense...

LA DAME MOISIE, *fuyant*. — Au revoir ! A très bientôt !...

M^{me} CÉRAZADE rentre dans le salon.

M. PERLOIR. — Cette dame âgée n'est pas bonne.

M^{me} LUZEAU. — C'est le genre cornichon : vieilli dans le vinaigre. Que vous disait-elle de moi ?

M^{me} CÉRAZADE. — Rien.

M^{me} LUZEAU. — Vous m'étonnez. Quand on vit au milieu des méchants, on finit par s'insensibiliser ; mais quand on



Francine Luzeau

en a été éloigné pendant un certain temps, on les reconnaît tout de suite, à des riens, à un frémissement de la voix, à un plissement de nez, à un clin d'œil, à une torsion rapide de la bouche. Ils se croient très forts, très malins, très dissimulés, mais leur méchanceté éclate. Pourquoi me parlait-elle des permissions de mon mari avec cette insistance ?... Ah ! je devine ! Mon Dieu ! je devine... Monsieur, vous ne vous doutez pas que vous venez de ruiner une calomnie, d'arracher un croc à venin, que cette pauvre dame est partie, par votre faute, navrée, mortifiée, avec une bonne histoire en moins dans son sac !

M^{me} CÉRAZADE. — N'abusez pas de votre triomphe !

M^{me} LUZEAU. — Elle trouvera autre chose...

M. PERLOIR. — Vous savez que j'ai lu avec le plus vif intérêt ce volume illustré que vous m'avez vendu...

M^{me} CÉRAZADE. — C'était ?

M. PERLOIR. — *L'Ami des enfants*, de Berquin.

M^{me} LUZEAU. — Vous ne l'avez pas lu ?

M. PERLOIR. — Non, je ne l'ai pas lu, mais j'ai regardé les images. Ah ! si le capitaine n'avait pas été là, j'aurais bien emporté toute la boutique, pour la grâce de vos beaux yeux ! Mais le capitaine était là... Il faisait semblant de lire son journal !... Il m'a même un peu flanqué à la porte, entre nous. Je ne lui en veux pas... Me permettez-vous de venir vous présenter mes hommages... avec quelques fleurs... en manière de remer-

ciement... On a vu des clients devenir des amis... Là-bas vous deviez avoir toute une cour, pensez donc...

M^{me} LUZEAU. — Oui, j'avais toute une cour, mais on ne me la faisait pas !

FIN

LA BOUQUETIÈRE.

L'Éléphant et le Papillon

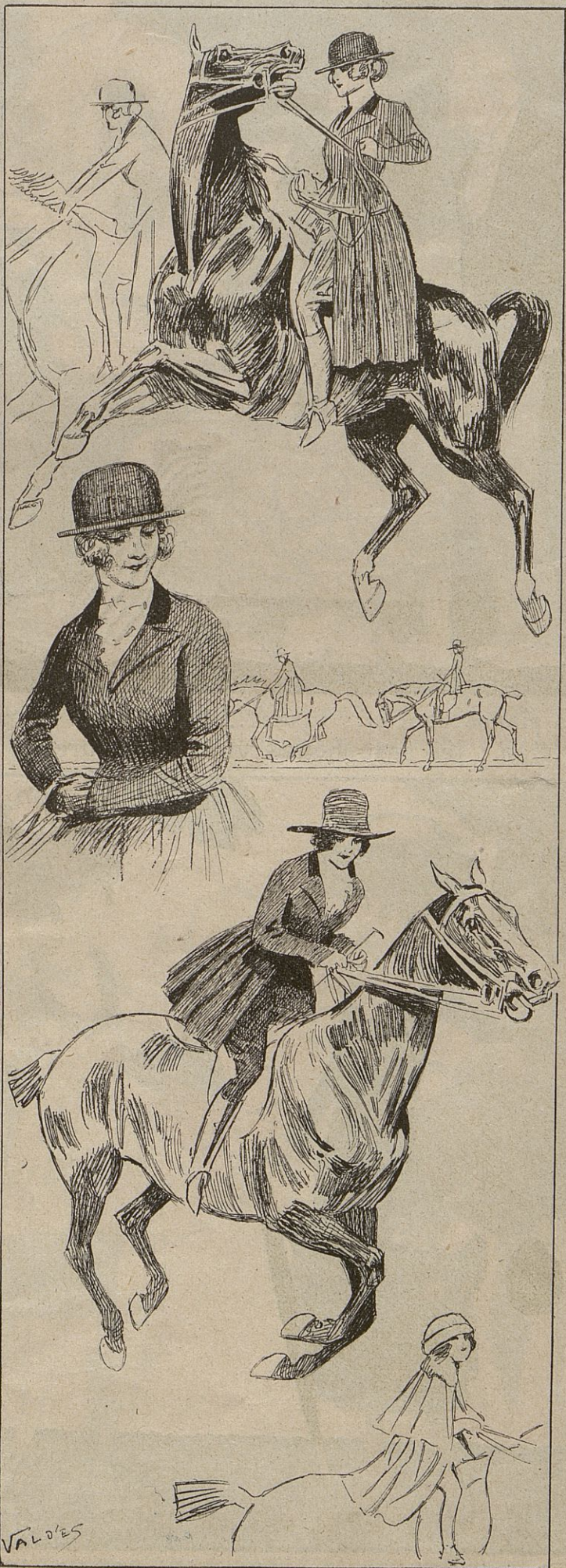
Un éléphant voyait un papillon léger
Voltiger
A travers la verte prairie ;
L'éléphant, plein de bonhomie,
Le convie
A s'approcher.
L'aimable courtisan de Flore
Suspend un instant ses ébats,
Et, gentiment, demande : — Comment va ? —
A la monture des rajahs
De Singapore...

Notre éléphant avait à cœur
De ne pas demeurer en reste
De politesse
Avec son interlocuteur :
Il vante
Les brillantes
Couleurs
Dont sont recouvertes ses ailes...
— C'est bien des ailes que ça s'appelle ?
Et cela, c'est ?...
— Mon corselet...
Que je vous montre
Aussi ma trompe... —
— « Votre trompe !... » Mais aussitôt
Le pachyderme a un sursaut ;
Il se fait répéter le mot :

Un papillon, une trompe ?... il se trompe !...
— Vous di-és, mon petit
Ami,
Que vous avez aussi
Une trompe ?... — Mais-z-oui !...
Une trompe, lui !...
C'est un comble !...
Cependant,
Dans
Le même instant,
Passe un de ces animalcules
Minuscules
Que l'on nomme des éphémères.
Il aperçoit le papillon, recule,
Et se serre
Contre sa mère :
— O ma mère, dit-il, fuyons !...
Fuyons ce monstre avec sa trompe gigantesque !...
Or celui-là, que désigne son geste
De détresse,
Qui lui cause tant d'émotion,
Ce n'est pas l'éléphant à terre,
Mais, dans les airs,
Ce papillon mesquin...
On est toujours l'éléphant de quelqu'un.

FRANC-NOHAIN.

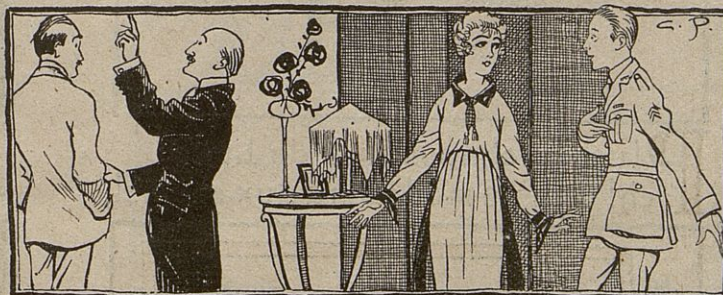
AU BOIS, A CALIFOURCHON



L'AVENTURE DE LÉO

— Il m'est arrivé une aventure extraordinaire, me confia Léocadie...

Je sais qu'elle s'appelle Léocadie parce que je la connais depuis longtemps, depuis 1914. A cette époque, Léocadie commença de danser et on l'appela Léo, ce qui est plus court et plus moderne. Elle n'en conçut nulle fierté. D'ailleurs, elle ne montra pas plus d'orgueil quand, grâce à ses succès de théâtre, elle put remplacer ses bottines par des bottes, son lapin par de la zibeline, son bibi par des chapeaux à n'en plus finir. Rien ne l'étonne que l'amour, qui lui semble la chose la plus merveilleuse du monde. Au repos, c'est Léocadie; sa beauté est placide et comme nostalgique. Quand il s'agit d'amour, c'est Léo : elle s'affine; ses larges yeux s'emplissent de tempêtes et de caresses; elle devient éloquente et une telle puissance de séduction émane



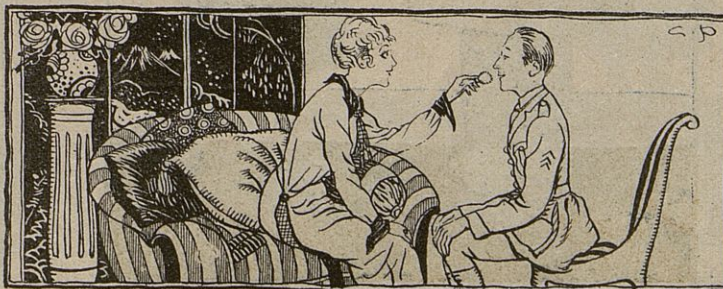
d'elle, qu'il est impossible de recevoir ses confidences sans éprouver un peu de jalousie.

— Vos aventures sont toujours extraordinaires ! lui dis-je d'un ton pointu. Et pour finir...

— Ce n'est pas fini ! objecta Léo. Voulez-vous m'écouter ? Je commence par le prologue, naturellement. C'était à une petite réunion, chez Alice. On s'assomait. Il y avait des civils qui parlaient beaucoup. Ils n'étaient pas du même avis et chacun essayait d'avoir raison, à cause de nous qui étions là pour juger.

— Quelque chose comme un tournoi...

— Juste, Auguste ! Nous faisons notre possible pour avoir l'air d'écouter, mais on tombait de sommeil. Ça se passait dans l'atelier d'Alice. Pour que les meubles paraissent vieux, Alice combine des éclairages. La lumière électrique n'a le droit de sortir qu'après avoir passé par des tas de combinaisons. J'ajoute qu'on est étendus sur des coussins orientaux, en tas, au petit bonheur; tout à fait le genre fumerie, sauf que c'est une barberie et que la loi ne peut rien contre. Bon. Chaque fois que mes paupières tombaient, je sentais qu'on me piquait le mollet. Je pensais : « Choute a trouvé le filon pour m'empêcher de dormir ». A un moment on pique de telle sorte que je crie : « Aïe ! ».





Plus de chaussures de Luxe: eh! bien, la mode sera aux sabots!



Les pianos vont être taxés.... Hélas nous n'y perdrons rien: les saxophones vont faire fureur!



Plus de lit de milieu, plus de canapé, plus de bibelots; les parisiennes berceront donc leurs rêves dans un hamac.



Un bon conseil: au lieu d'abat-jour, servez-vous de vieux chapeaux.



Les seuls tableaux à bon marché seront ceux des monnaies légales.



Et les chapeaux, les manchons hors de prix de la rue de la Paix: les élégantes s'habilleront désormais aux Halles.



Pourquoi pleurer à cause de la taxe sur les fards, quand tant d'artistes seront fiers de rajeunir votre beauté?



Enfin, pour les domestiques la blouse remplacera pittoresquement la livrée.

Je m'aperçois que mon réveille-soirée est un aviateur que je n'avais pas remarqué jusqu'alors et qui se tenait peinard sur son coussin, à mes pieds. Je murmure : « Vous allez un peu fort ! » Il me répond : « Ça devenait nécessaire ! » Je me mets à rire. Il rit aussi. Des dents éblouissantes ; d'admirables cheveux blonds... Je n'avais plus envie de dormir du tout. Je lui dis : « Vous pouvez rentrer votre épingle de cravate » et je constate : « C'est une vraie idée de femme que vous avez eue là. »

« Il rit encore. Là-dessus, j'expose ce que je pense des femmes, je ne les déteste pas, mais j'agis envers elles comme avec les chevaux : je me méfie des meilleures ; on ne sait jamais ce qu'il leur passe par la tête, etc. Il m'avait pris la main et il la tenait avec une grande douceur. Il n'en faut pas davantage pour que je raconte ma vie. Je la raconte donc. J'ajoute que je suis désolée d'être une femme, vu que l'on pourrait me confondre avec des poules, des oies et des pintades que je connais. »

« — Et puis, dis-je, je suis brave. Il me semble que si j'avais été un homme, j'aurais été épatante pendant la guerre. Le danger m'attire ; rien ne me fait peur. Il y a des fois où j'enrage de rester là, à boire du thé au coin du feu... Vous ne comprenez pas ça ? »

« — Si je le comprends ! répond-il. Je le comprends d'autant plus que... »

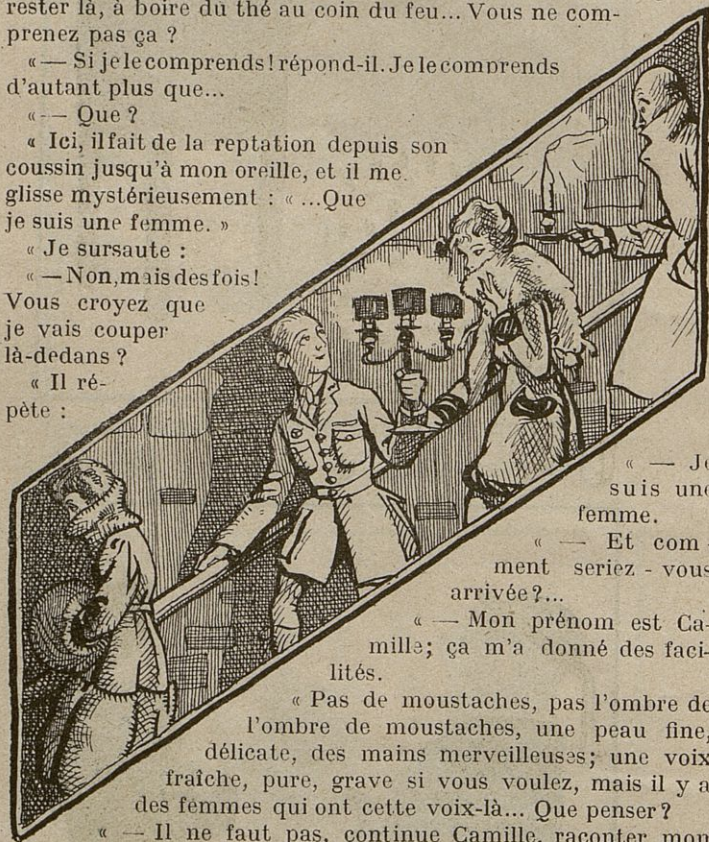
« — Que ? »

« Ici, il fait de la réputation depuis son coussin jusqu'à mon oreille, et il me glisse mystérieusement : « ...Que je suis une femme. » »

« Je sursaute : »

« — Non, mais des fois ! Vous croyez que je vais couper là-dedans ? »

« Il ré-
pète : »



« — Je
suis une
femme. »

« — Et com-
ment seriez-vous
arrivée ?... »

« — Mon prénom est Ca-
mille ; ça m'a donné des faci-
lités. »

« Pas de moustaches, pas l'ombre de
l'ombre de moustaches, une peau fine,
délicate, des mains merveilleuses ; une voix
fraîche, pure, grave si vous voulez, mais il y a
des femmes qui ont cette voix-là... Que penser ? »

« — Il ne faut pas, continue Camille, raconter mon
histoire à tout le monde et me faire pincer. Vous m'êtes très
sympathique ; tâchez de mériter ma confiance... »

« Je n'en revenais pas. C'est alors que j'eus l'idée de lui tendre
un piège. »

« — Comment vos camarades n'ont-ils pas deviné ? Au pre-
mier abord, certes, on peut s'y tromper... Mais quand on vous
regarde de près ! Votre peau est habituée à la poudre de riz et
comme vous n'osez pas en remettre, votre nez reluit. »

« Une femme à qui l'on dit que son nez reluit commence par
bondir. Ensuite, elle cherche une houppette. C'était là que j'atten-
dais Camille, car il y a, pour se servir de la houppette, un tour de
main que pas un homme ne pourrait imiter. Mais Camille me
demanda tranquillement : »

« — Mettez-moi donc un peu de poudre de riz, voulez-vous ? »

« Je retombai dans mes perplexités. J'ajoute que son nez qui
est délicieux ne brillait pas plus que le mien en ce moment. Il
ne brille pas, au moins ? Non ? Merci. »

« — Soyons bonnes amies proposai-je, après cette opération.
Et puis, vous me donnerez des leçons de vol. »

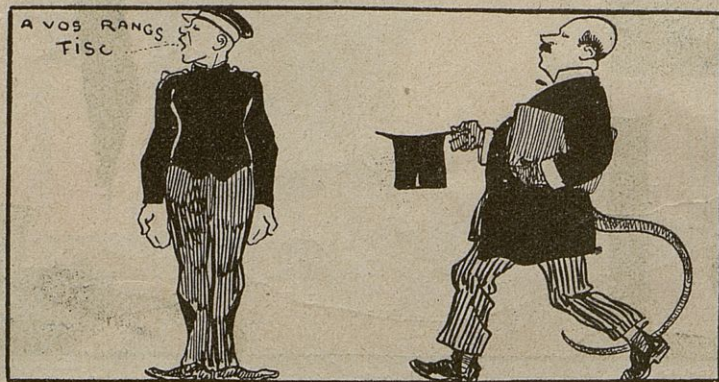
« — Entendu. »

« Il y a autant de bonheur pour une personne sensible à trou-
ver une véritable amie qu'un amour. C'est plus rare aussi.
Camille m'enthousiasmait. Avoir pour amie une héroïne !
Pouvoir admirer une amie !... Moi qui n'ai que de la pitié pour
les miennes... Bref, le temps passait avec rapidité. Les gens à »

GARDE A VOUS... FISC !



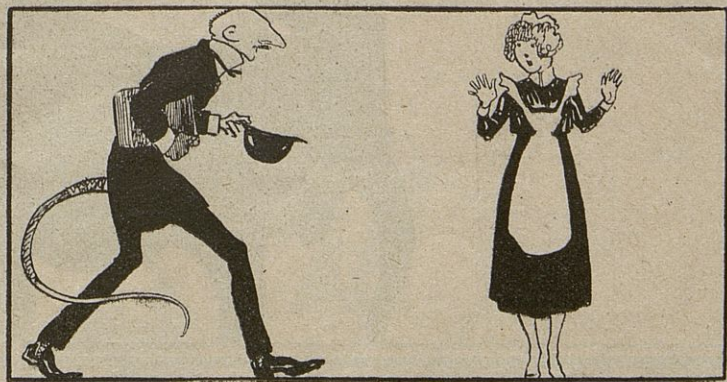
— Oui, madame, il faut maintenant apposer des timbres
sur tous les objets de luxe.



LA TAXE SUR LE LUXE



— La loi est la loi, mais où vais-je mettre les timbres ?



métro étaient déjà partis sans que nous nous en fussions aperçues. Tout à coup, un sifflement lointain déchira notre tranquillité. Les Gothas menaçaient Paris. L'atelier d'Alice n'est séparé du ciel que par une verrière.

« — Si nous descendions ! fit une voix.

« Je me levai.

« — Doucement, conseilla Camille, prenez l'habitude du sang-froid.

« — Descendons tout de même.

« Et nous voilà dégringolant les sept étages qui mènent à la cave d'Alice. Les autres s'étaient déjà mis à l'abri, sans plus se soucier de nous. L'appartement d'Alice c'est une bonbonnière Louis XV, son atelier est un temple hindou, mais sa cave est une vraie cave, tout ce qu'on fait de plus cave comme cave : un sol défoncé, de la poussière, un relent de vieille futaille. Une femme de chambre nous apporta une bougie et nous apprît que ces messieurs dames s'étaient réfugiés au premier étage chez le propriétaire qui avait justement des invités, et qu'on fusionnait. Je décidai de rester. La femme de chambre s'en alla. Camille m'installa sur une caisse à bouteilles de vin de champagne. A la lueur de la bougie, son sourire me parut si tendre, si féminin aussi, que mes doutes disparurent. Je soupirai :

« — Ah ! vous êtes plus courageuse que moi, tout de même !

« Et Camille, pour achever de me rassurer, m'embrassa.

« Après ce baiser, mes doutes me reprirent. Pourquoi ? Pourquoi ? Mes doutes me reprirent, voilà tout. Je criai :

« — Ah ! mon Dieu ! il y a un rat dans mes jupes, et je sens une araignée dans mes cheveux !

« Camille ne broncha point. J'étais fixée. »

Léo avait terminé le récit de son aventure. Je voulus obtenir d'elle d'autres détails, mais elle refusa de me les donner. Pourtant elle ajouta qu'ils entendirent à peine, et comme dans le lointain d'un rêve charmant, la sonnerie allègre de la berloque. Il se trouva que la caisse de vin de Champagne, renversée, faisait une confortable banquette. La bougie s'était éteinte...

Je conclus :

— En somme, une histoire d'amour, tout simplement.

Et Léo rétorqua :

— Oui, mais pas banale ; parce que vous savez, mon vieux, en fait d'histoire d'amour, il n'y a que le commencement qui compte...

FLIP.



Un thé à la mode, avant la guerre, était servi dans le hall immense d'un palace, entre les fausses colonnes de faux marbre et les balustrades aux ferrures trop dorées, sous un lustre géant, par des maîtres d'hôtel sveltes et souples, qui balançaient, suivis des regards féminins, leurs plateaux fumants, leurs éventaires de tartelettes amandines, au rythme d'un orchestre plus ou moins viennois.

Un thé à la mode, aujourd'hui, se hume dans un entresol où vivrait avec peine un ménage affligé d'un enfant — M. le professeur P. n. rd excusera cette façon de parler. Ces chambrettes de poupée n'en accueillent pas moins l'effectif d'une section d'infanterie. Les tables légères d'osier, les fauteuils de bois clair découpés pour une nursery, les divans profonds, mais exigus, se touchent. Comment voudriez-vous qu'on gardât ses distances ?

MARS EN CARÊME

LE RETOUR IMPREVU...



OU LE REVEIL MATIN



On a caché les lampes sous d'amusantes lanternes de papier ou de soie : trop rapprochées des yeux, elles les auraient brûlés. L'air odorant est si chargé de la fumée des cigarettes blondes, de la poudre envolée des houppes, — et de microbes, dirait un analyste prosaïque — qu'on s'entrevoit, bien qu'on se frôle, dans un léger brouillard qui ne rend pas les femmes moins jolies.

Elles en ont besoin : car il leur faut entrer en concurrence avec d'aimables filles — celle du vestiaire, celle du buffet, celle qui promène au-dessus des têtes les théières désirées — bien prises dans leur justaucorps noir et leur tablier blanc, et qu'on dirait choisies par un esprit malin pour faire enrager les clientes et pour donner aux cavaliers le goût de la comparaison.

Ces deux styles-là n'ont sûrement pas le même inspirateur. Nous ne voudrions point trop généraliser : mais le premier a dû être inventé par les femmes, pour elles ; le second par les hommes, et pour eux.

Car il y a beaucoup d'hommes dans les jolis thés, un peu japonais, un peu persans, anglais un peu, du Paris de la guerre. Beaucoup d'uniformes. Est-ce que la guerre, par hasard, aurait efféminé ceux qui la font ? Le paradoxe n'est pas si étrange.

Une queue de retardataires occupe les marches de l'escalier en colimaçon et le vestibule du rez-de-chaussée. Que de caricatures un Chamfort croquerait dans cette file impatiente — bien dissemblable de celles qui piétinent au seuil des épiciers ! Il y a moins de nouveaux riches ou de tourneuses d'obus qu'on ne supposerait. Mais il y a l'étrange aviateur, l'auxiliaire en vareuse de coupe sage, l'Américain, jugulaire basse, le major britannique, le malingre jeune homme en pardessus à martingale, le chœur des jouvenceaux qui entreront demain dans la carrière, et le chœur des civils mûrs. Il y a — côté des dames — toute la lyre des demi-bourgeoises, de ce qu'on appelait jadis les « filles du monde », et de ce qu'on nomme aujourd'hui les femmes du monde, deux classes de moins en moins faciles à distinguer.

Cette cohue ne s'écroule point seulement ici par gourmandise ou pour goûter un bref farniente. Elle vient en curieuse, au spectacle, comme à un match de lutteurs. Oui, elle assiste à une lutte, lutte interminable d'ingéniosité, de chinoiserie, entre le génie commercial français et les dictateurs successifs du ravitaillement. Quelles passionnantes péripéties ! Quel talent prodigué pour gêner, pour tourner les obstacles ! Quel cinéma !

« Je vous interdis la farine ! — A votre aise ! Nous servirons dans de mignonnes casseroles des pommes meringuées, des dattes, des figues, des noix confites, nous les vendrons plus cher



que les gâteaux, elles nous coûteront moins, on en mangera davantage ! Refusez-nous donc, pour voir, tout ce qu'on a baptisé comestible, depuis sept mille ans qu'il y a des hommes et qui dévorent ! Vous verrez quel menu prodigieux nous vous soumettrons ! »

Cette dernière étape est maintenant franchie. Mais nous sommes trop Parisiens — donc trop frondeurs — pour trahir les secrets qui permettent de survivre aux thés les plus têtus, malgré la déloyale rivalité des buffets de gare. L'admirable *Iliade* qu'écrira l'historien futur de ces batailles si glorieuses livrées sur le front de Paris !

Un détail, historique lui-même : le thé à la mode est le seul endroit peut-être où l'on n'aura jamais eu froid, aux plus cruels moments de nos hivers.

HENRY CHAMPLY.



RÉFLEXIONS GASTRONOMIQUES POUR FAIRE OUBLIER
LES RESTRICTIONS DE L'HEURE PRÉSENTE



C'était à un banquet littéraire, il y a une douzaine d'années. On appelle banquet littéraire un repas, en général mauvais, où, sous prétexte de fêter la croix d'un confrère, des gens de lettres se réunissent pour dire du mal de leurs éditeurs.

Ce banquet n'était pas un banquet ordinaire, c'était un banquet type : le Banquet. Un maître d'hôtel, passant les liqueurs, offrait :

- Cognac ? Curaçao ?
- Curaçao, choisit un convive.
- Il n'y en a pas ! répartit le maître d'hôtel.

- Alors, pourquoi en offrez-vous ?
- L'habitude !... J'ai ça dans la bouche : Cognac ? Curaçao ?...



Il y eut, à ce banquet, un saumon sauce verte, dont un des signataires de ces lignes conserva un fâcheux souvenir. Un peu plus et ce poisson-poison l'expédiait dans l'autre monde voir si l'on y rédige des notes gastronomiques. Il se rétablit par miracle ; cela lui permet de promulguer aujourd'hui cet axiome :

Il y a saumon et saumon.

Le saumon de banquet, masqué par une nappe pistache, est parfois semblable à du bœuf bouilli trop cuit qui se détacherait par ficelles roses ; d'autres fois, il est compact, lisse et rougeâtre comme une glace à la framboise, et il résiste victorieusement au couteau. Dans tous les cas, il est insipide.





Ne mangez pas trop souvent du saumon. Jadis, les ouvriers d'Ecosse et d'Irlande stipulaient dans leur contrat d'engagement qu'on ne leur donnerait du saumon que trois fois par semaine. Il y a des tables d'hôte, dans certaines contrées, où l'abus est flagrant.

Et pour déguster ce poisson, attendez le printemps. Quand la nature tressaille, quand les bourgeons pointent, quand les yeux humains se reposent délicieusement sur cette couleur verte qui est adorable partout, sauf peut-être dans la sauce qui porte ce nom, le saumon langoureux remonte l'eau des fleuves. Il remonte par troupes disciplinées, la plus grosse femelle ouvrant la marche, les autres suivant, par rang de taille. Le bataillon saute, en s'arc-boutant, des cascades de trois mètres de hauteur. Vers novembre ou décembre, le saumon regagne la mer qu'il a quittée au moment où les citadins s'y rendent. Le saumon n'est pas snob. Les baigneurs le dégoutent.

Poisson sympathique, de mœurs douces et de chair savoureuse. Aussi, la gastronomie n'étant point incompatible avec la sensibilité, nous ne vous recommanderons pas le saumon ciselé : « Crimped salmon ». La recette est cruelle : on cisele d'entailles nombreuses le saumon alors qu'il est encore vivant ; on le suspend par la queue pour permettre au sang de s'écouler, et on l'immerge dans de l'eau glacée d'abord, puis dans de l'eau bouillante salée. Il doit être cuit au bord de l'eau où il vient d'être pêché et accompagné d'une sauce homard ou hollandaise.



La sensibilité d'une part, d'autre part les difficultés que présente cet accommodement, vous feront préférer le saumon poché au court-bouillon et servi avec du beurre fondu ou une sauce hollandaise. A l'exposition culinaire de 1909, ce court-bouillon était du champagne brut.

Les Russes ont apporté une contribution importante au chapitre culinaire qui a trait au saumon. M. P.I.tz. ff a inventé une combinaison qui porte son nom. Le poisson doit être de grande taille. Celui que nous vîmes un jour sur la table de M. P.I.tz. ff mesurait 1 m. 80. Bourré de farce de brochet, il est braisé dans un fond au vin de Meursault. Garniture d'œufs de vanneaux, d'olives farcies et de tomates. Vin : un grand champagne brut.

D'invention russe aussi, le coulibiac. Dans une moelleuse enveloppe de pâte à brioche cuisent, entourés de vesiga, de kache de semoule, d'œufs durs, etc., des filets de saumon relevés de fenouil et d'échalote. A déguster chaud, humecté de beurre fondu et arrosé de larges rasades d'un Hospice de Beaune 1899. Le coulibiac, mets exquis, contribua à rendre célèbre la table parisienne de M^{me} B...

Le prince I... e préconisait le saumon à l'Orientale où l'ail se marie à la tomate. Comme garniture, des champignons farcis de purée de sole, des olives noires, des tomates cuites au beurre. Vin : Meursault 1904.

Mais voici, plus simple et infiniment meilleur, le milieu de saumon à la Béar-



naise, cuit au beurre, dans une casserole hermétiquement close, accompagné de son fond déglacé de vin blanc de Jurançon, de sauce béarnaise et de pommes de terre nouvelles cuites au beurre. Boire en même temps un Hermitage blanc du marquis de la Tourette ou un Château-Suidaurent 1900, ancien cru du Roy.

Aux personnes qui apprécient les meubles cossus, les tableaux richement encadrés, les brillants gros comme le poing et la cuisine compliquée, nous signalerons la *darne de saumon Brillat-Savarin*, entourée d'écrevisses à la Bordelaise et de champignons et surtout le *tronçon de saumon à la Royale*, un plat de luxe, un de ces plats qui doivent figurer dans le menu d'un financier qui a invité un commanditaire. Pensez, chère madame, que le poisson est braisé dans une mirepoix à l'essence de truffes et qu'on le sert sur une purée de truffes, garni de minuscules bouchées remplies d'un salpicon de truffes à la crème... « Y avait qu' des truff's à c'te noc'-là ! » comme on chantait à peu près, jadis...

Et puis, c'est le saumon à la Chambord, trop classique pour que nous entrions dans le détail de sa confection ; le saumon grillé ; les côtelettes de saumon sautées au beurre, garnies de morilles et qui imposent un vin d'Anjou comme seul à Paris en possède le maître Jules Desbois ; la darne de saumon à l'Indienne combinée par Ménager, chef du roi Edouard VII ; les filets de saumon à la crème ; les côtelettes de saumon à la Richelieu ; le saumon froid, cuit dans un court-bouillon au Chablis ; le saumon au Chambertin à la gelée et toutes les combinaisons qui se pressent autour du poisson rose, rose comme une robe de jeune fille, et tels des admirateurs formant cercle : les œufs durs, les barquettes de caviar, les écrevisses cardinalisées, les olives farcies, les timbales printanières, etc., etc.

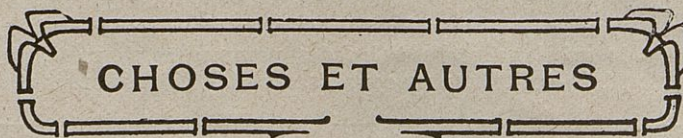
Mais, pour finir, ce plat inventé à Strasbourg par Auguste Michel pour Coquelin aîné : les côtelettes de saumon aux laitances de carpe. Vin : un Ribeauvillé 1893. Pure merveille alsacienne.

LES CRÊPES

Il faut bien pourtant en parler — puisque, malgré la guerre, la Mi-Carême reste inscrite au calendrier... mais les crêpes, hélas ! ne sont plus qu'un souvenir ! Evoquons-le... Evoquons la quiche lorraine arrosée de vin gris, les beignets soufflés fourrés de crème aux amandes ; et, pour les jours où la crêpe reviendra, retenez ceci : la crêpe Suzette, pâte parfumée au curaçao et au suc de mandarine ; sur la crêpe brûlante on ajoute quelques noix de beurre au suc de mandarine ; la crêpe du diable ou flambée : pâte mélangée de macarons pulvérisés et flambée à la fine champagne sur la table. Accompagnement : un Lacrima-Christi authentique... s'il en est encore ; la crêpe des Chartreux, finie avec du beurre à la Chartreuse, une Chartreuse ayant au moins quarante ans ; les crêpes au kummel semées de violettes candies ; la crêpe au suc de framboise...

Et l'honnête crêpe surtout, la simple et divine crêpe, blonde comme Vénus, avec ses charmantes taches de rousseur...

FLIP ET PROSPER MONTAGNÉ.



Au lendemain de l'élection J.ffre, à l'Académie française, quelques académiciens quittèrent Paris. Ils estimaient, sans doute, qu'ils n'avaient plus rien à y faire. M. Paul B.urg.t venait d'achever la correction des épreuves de *Némésis*. M. Gabriel H.not.ux qui espérait, en 1914, être l'historien de la guerre en douze fascicules — trois mois à peine ! — avait laissé de la copie à son éditeur pour plus d'un an. M. Maurice D.nn.y, sage et indolent, rêvait de soleil et de mimosas en fleurs. Ces trois illustres écrivains se rencontrèrent dans le même train. Il manquait M. Bri.ux, qui possède lui aussi sa villa sur la rive éblouissante ; mais, sans M. Bri.ux, le voyage fut cependant agréable. Le déjeuner fut plus familial qu'académique. Enfin, chacun se sépara. M. Maurice D.nn.y alla

s'abriter à Aguet, M. Paul B.urg.t à Costebelle. Quant à M. H.not.ux, nous ne savons où.

A Antibes, nous sommes descendus, et de petits chevaux alertes et vifs nous ont conduit jusqu'au Cap, en une grande demeure, cuite de soleil, le jour, et battue des vents, la nuit... Ce site à la fois doux et sauvage, propre au recueillement, à la méditation, à la rêverie, abrite un autre académicien, M. Anatole Fr.nce. Notre bon maître vit là, dans une solitude qui n'est pas égoïste, mais bien souvent émue, au contraire, à la lecture des nouvelles. Il accueille les visages parisiens et amis avec cette chaleur, cette cordialité, qui ne sont pas seulement chez lui un raffinement exquis de politesse, mais un mouvement du cœur.

— Eh bien... quelles nouvelles ? Que dites-vous ?... Ici, nous ne savons rien ?...

Que saurait-on de plus lorsqu'on vient de Paris ? Ne vit-on pas dans l'ignorance auprès des puissants de ce monde ?... Les présidents du Conseil, les souverains régnants ou déchus, l'Europe ou l'Amérique, personne ne sait rien. Les prévisions et la sagesse humaine sont trop malmenées, pour les consulter encore et croire à leurs réponses...

— Travaillez-vous ?...

Notre question indiscrete fait sourire M. Anatole Fr.nce.

— Un peu... mais sans talent.

— Dites sans ardeur. « Sans talent » n'est pas possible.

— Oh !... oh !...

Et M. Anatole Fr.nce avoue qu'il termine *Le Petit Pierre*, souvenirs d'enfance :

Tous mes souvenirs d'enfance
Sont comme des oiseaux chantants,
Puis-je oublier mon meilleur temps ?

disait récemment un poète. M. Anatole France écrit ses souvenirs d'enfance et de jeunesse — autant de jolies pages.

— Il est singulier qu'un souvenir vous éloigne des autres, nous dit l'auteur de *La Rôlisserie*; quand on en a reconstitué un en sa totalité, les autres semblent plus éloignés...

Dans les vastes jardins qui descendent doucement vers la mer, le bon maître nous raconte une belle histoire. Les mimosas fleuris nous apportent, en bouffées de vent, leur forte odeur. Des palmiers, des pins se détachent en silhouettes hautes et aiguës sur l'horizon bleu vif de la mer. Il est doux de goûter de telles délices et nous en sentons tout le prix. Huit jours durant — mais nous n'écrirons pas : *Huit jours chez M. Fr.nce* — nous demeurons en cette compagnie si simple mais si enivrante pour l'esprit. C'étaient des temps bien heureux et autrement intelligents que les nôtres, ceux où la jeunesse pouvait se former à la sagesse des vieux maîtres et savourer, sans hâte, les fruits de leur raison !...

Du calme philosophique tomber à pieds joints dans le tumulte de Nice, vous surprend tout d'abord. Puis on retrouve vite son aplomb. Ces têtes diverses vous sont familières. Du monde, et quel monde ! Cela rappelle le mot insolent d'Henry Becque à M^{me} Fl.quet, qui s'était flattée de l'avoir dans son salon et le montrait comme une bête curieuse.

— Que je suis heureuse de vous avoir, maître. Non pas tant par égoïsme, que parce que c'est la preuve que vous abandonnez votre pesante solitude, que vous vous mettez à fréquenter le monde.

Alors, Becque d'une voix terrible :

— Oui, madame, et tous les mondes ! Vous le voyez.

Donc, il y a tous les mondes. Un seul hôtel est plein, mais complètement. Il n'y a plus un strapontin. Jolies femmes — trop belles pour être vraies — Russes ruinées, princesses orientales, silhouettes sportives en mal de pesage, agents plus ou moins déguisés de la Sûreté générale, Anglais, Américains en permissions (déjà ! — ce n'est pas un reproche...). Et, dans toute cette foule, quelques Parisiens et Parisiennes, M. Henry Let.llier qui reprendra le train tout à l'heure (il faut bien surveiller ses scellés) ; M. Jean de B.m.fon, merveilleux, énorme et fatidique ; M^{me} Doy.n, seule, perdue dans un vaste fauteuil, les yeux lointains ; M. Maurice Maet.rl.nck, entrevu à peine (il ne sort guère de sa villa) ; M^{lle} Agnès B.rgo, qui attend le retour de Tristan... Point de grands ducs. La révolu-

tion russe a vraiment changé la Riviera. Plus que la guerre ! On y reverra peut-être, un jour, des Allemands. Il faudrait être bien naïf pour croire qu'ils n'y reviendront pas... Mais les grands ducs ? C'est douteux !... Un monde s'écroule, et on le sent dans ce kilomètre de promenade, dans ce hall de grand hôtel où les garçons, la mine déconfite, vous annoncent sur un ton funèbre la fin des thés et la suppression des fruits confits.



Les histoires de trahison, qui plaisent tant à la foule, ne sont pas sans quelque pittoresque. Le ménage Suzy Depsy — on se souvient mal du nom du mari — offrait à ce propos quelques traits topiques d'une certaine vie de coulisse. L'accommodement de ce couple aux nécessités de la vie forme un savoureux modèle de corruption. La femme habitait au cinquième, le mari au rez-de-chaussée. Quelques grands journaux d'information ont affirmé le contraire, à savoir que c'était le mari qui nichait au cinquième, et la femme au rez-de-chaussée — ce que nous ne saurions établir, n'ayant jamais été chez l'un ni chez l'autre. Quelle importance, d'ailleurs, que le mari ait eu à descendre ou à monter ?... Toute l'ingéniosité consistait à être séparé par quatre étages et de les franchir aux heures convenues. Cet homme-là devait faire un excellent mari, et ce ménage devait être heureux.

Que n'est-il demeuré dans cette immoralité bien organisée ? L'intelligence avec l'ennemi est un crime : c'est aussi le commencement de la bêtise.

LES THÉÂTRES

Aux Bouffes-Parisiens : *Mon Jeudi*.

M. Yves Mirande, dont la comédie *Mon Jeudi* est tout à fait réussie, méritait d'avoir de la chance. Et il en a, puisque MM. Victor Boucher et Gaston Dubosc l'interprètent, qui sont de délicieux comédiens... Je soupçonne M. Victor Boucher d'avoir étudié le *Traité du Rire*, de M. Bergson ; non qu'il fasse de la philosophie — je ne saurais trop le féliciter de n'y point prétendre — mais parce que son comique si naturel a cette raideur et cet « automatisme » dont le contraste avec la souplesse de la vie est, suivant l'auteur de *L'Evolution créatrice*, l'origine du rire et de l'esprit. Voici bien des détours pour vous dire que M. Victor Boucher est fort drôle, mais je ne suis point fâché de montrer en passant quelque érudition... J'écirai d'ailleurs plus simplement que M. Gaston Dubosc ne le cède en rien à M. Boucher. M. Gaston Dubosc a une charmante et fine bonhomie qui attire la sympathie et la retient. Avec lui, on se sent en sécurité. M. Dubosc a l'oreille du public. Je suis tranquille : il la gardera longtemps.

M. Yves Mirande n'aime pas les demi-mesures. Aujourd'hui que nous pinçons volontiers notre sourire, il nous condamne à l'énorme gaieté. Il est des peines plus sévères. M. Mirande a l'abondance de l'invention, une verve copieuse et un comique dont l'excès semble le principe et la loi. M. Mirande, une fois parti, ne sait pas s'arrêter et il a raison, puisqu'il nous entraîne à sa suite. Je ne saurais garder l'esprit critique dans des circonstances où il serait importun, et j'avoue aimer mon plaisir au point de ne pas boudier contre lui... Les théâtres forment la sagesse...

Au Vaudeville : *Deburau*.

On m'avait dit : allez voir *Deburau*, Sacha Guitry a fait un sérieux effort. Et, de fait, je ne doute pas que l'effort de l'auteur du *Veilleur de Nuit* n'ait été considérable. Cependant, comme autrefois Jean de La Fontaine, Deburau n'est encore que M. Sacha Guitry. Il est vrai que, plus généreux cette fois, M. Guitry nous a présenté une partie de sa famille. Prophétie : M. Sacha Guitry sera un fameux auteur dramatique quand il aura beaucoup souffert. Je m'empresse d'ajouter que M. Guitry me semble, comment dirai-je, suffisamment... armé contre la vie pour ne pas souffrir tout de suite... Patience !

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT



UN BON CONSEIL

La figurine que nous donnons ci-dessus fait partie de l'importante collection de costumes tailleurs, robes, manteaux et modes, exposée dans les salons de P. BERTHOLLE & C^{ie}, les grands tailleurs-couturiers du 43, boulevard des Capucines.

A l'approche de Pâques nous ne saurions mieux faire que d'engager nos lectrices à visiter au plus vite cette excellente maison. Elles seront sûres d'y trouver les créations les plus délicieuses et les plus pratiques.

Elles auront aussi l'avantage de payer leurs commandes un prix très raisonnable malgré l'augmentation toujours croissante des tissus.

DE FRAVILLE.

Se rincer la bouche après chaque repas est un principe d'hygiène indiscutable. Pour la pureté de l'haleine et la conservation des dents, il n'y a rien de supérieur au Ricqlès. — 75 ans de succès.

BICHARA, Parf. Syrien, 10, Chaussée d'Antin, PARIS envoie contre mandat-poste de 16 francs 6 échantillons de ses enivrants parfums: *Nirvana, Yavahna, Sakountala, Ambre, Chypre, Rose de Syrie*.

Les dentifrices du Docteur Pierre, de la Faculté de médecine de Paris, sont fabriqués avec des substances naturelles et des essences végétales antiseptiques. Ils ne contiennent pas de produits chimiques, phénol, salol, etc., dont le grave inconvénient est d'enflammer les gencives: ce sont des dentifrices qu'on peut employer en toute confiance car leur réputation mondiale date de près d'un siècle.

Les robes de satin d'YVA RICHARD à 160 francs, c'est tout le chic parisien, 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra.) (Tél. Central 00-69). Croquis et échantillons sur demande.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

L'incomparable crème *Lolica*, adoptée par les jolies femmes soucieuses de leur beauté, est en vente dans tous les grands magasins.

UN AMATEUR, M. BRÉMOND, achète pour collections, bon prix et au comptant, gravures anciennes, françaises ou anglaises, de Janinet, Huet, Debucourt, Bartolozzi, etc., miniatures, meubles xviii^e siècle et vieilles tapisseries. Lui écr.: 269, r. S-Honoré, Paris.

La Crème de Beauté à la rose de Reine est la seule employée par toutes nos grandes artistes dont les attestations font foi. S'adresser à Félix, 17, rue Richelieu, Paris, et dans toutes les bonnes maisons de parfumerie et les grands magasins.

JOCKEY-CLUB

TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES

104, rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance. Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 ». — Tea Room.

OUI...

MAIS...

RIBBY

HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs

Spécialité de COSTUMES MILITAIRES

Envoi sur demande d'échantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.

PRIX MODÉRÉS

16, Boulevard Poissonnière, Paris.

OUVERT LE DIMANCHE

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne. 26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

NICE ATLANTIC-HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT. GRAND CONFORT

NICE HOTEL O'CONNOR
SUR JARDIN, PRES LA MER.
Plein centre — Ouvert toute l'année.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
LE PLUS GRAND CONFORT.
Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

MENTON Célèbre station d'hiver, 10 min. de M. -Carlo
HOTEL VENISE ET CONTINENTAL
1^{er} ordre. Le mieux situé. Gds jardins. Centre. Arrangem.

AU CANTONNEMENT

et dans toutes les Villes du FRONT, DEMANDEZ UN

APER TURPIN

GRAND VIN BLANC APÉRITIF NATUREL
pouvant être consommé SANS AUCUNE ENTRAVE
dans la ZONE DES ARMÉES et jusque DANS LA TRANCHÉE

LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES

Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.
Chaque pochette, 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N ^o des séries	Titres	Artistes
5.	Gestes parisiens.	R. Kirchner.
7.	A Montmartre.	
8.	Intimités de boudoir	Léonac.
10.	Modèles d'atelier.	A. Penot.
18.	Rue de la Paix	Jarach.
23.	Parisian Girls	Léo Fontan.
30.	Profil parisiens	M. Millière.
31.	Silhouettes galantes.	Brunelleschi.
35.	Rieuses de Paris.	S. Meunier.
36.	Diables roses.	Gerbault.
37.	Les Plaisirs permis.	M. Millière.
38.	Dans le Demi-Monde.	Artistes divers.
39.	Cupidon et les Sammies.	J. Tam.
40.	Les Belles de Nuit.	Artistes divers.
41.	Fleurs de chair	Crémieu.
43.	Études de Nu (sanguines)	S. Meunier.

Trois séries nouvelles par mois à 2 fr. franco.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gros et détail), 21, rue Joubert, Paris. Nouveau catalogue illustré 1918, franco contre 0 fr. 50

DONNEZ A VOS DENTS
UNE
BLANCHEUR ÉCLATANTEPAR L'EMPLOI DU
DENTIFRICE BLEU "HÉRA"

Garanti sans acide = Aseptise = Conserve
En Vente en PATE, ELIXIR & POUDRE dans toutes Parfumeries
Brochure illustrée n^o 81-83 Rue de Chezy NEUILLY (Seine)

CHAUSSEZ-VOUS

CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE

81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

FRUIT LAXATIF

CONTRE

CONSTIPATION

Embarras gastrique et intestinal

TAMAR INDIEN GRILLON

13, Rue Pavée, Paris

Se trouve dans toutes Pharmacies.



AGRÉABLES SOIRÉES

DISTRACTIONS des POILUS

PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis),

par la Société de la Gaité Française

65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monologues de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

ANÉMIÉS, BLESSÉS, CONVALESCENTS

Le Vin tonique FÉDÉ

Régénérateur par excellence

à base de CAFÉINE, Coca, Kola, Kina et Phosphates

assure Force et Santé aux Surmenés et aux Affaiblis

PUISSANT RECONSTITUANT

VENTE: TOUTES PHARMACIES

et Ph^{ie} DELANNOY, 64, R. de Tocqueville, Paris.ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX
MALLES DE PEAU-HÉMORROÏDES

GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
Renseignements & Brochure gratuits
F. THÉZÉE A LAVAL (Mayenne)



A Gueldy Gamme des amours

*Gueldy sut mettre en ces flacons de forme exquise
La gamme de l'Amour et ses appels divers
La fraîche Feuilleraie a des douceurs de brise
Et fleurit le désir des boutons entr'ouverts.*

*Antar nous avertit qu'on cède par faiblesse...
Stellamare se tend vers le baiser profond...
A l'ardeur du Lys rouge il faut l'âpre caresse...
L'oriental Nazir veut des rêves sans fond...*

*Par son charme pervers la touffeur capiteuse
Du Bois sacré nous plonge au délire des sens...
Sur la chair qui se pâme et languit, la Berceuse
Comme sur un autel fait flotter son encens.*

*Choisissez le parfum qui mieux dira votre âme,
Votre idéal, vos nerfs, votre frisson du jour...
Pour que, discrètement, votre esclave, Madame,
Devine ce que vous demandez à l'amour.*

Jean Carol

Parfums Gueldy

EN VENTE PARTOUT et chez M.M. P. THIBAUD & Co. Concess. Gén. pour la France — 7 et 9, Rue La Boétie PARIS

HEROUARD

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

S.O.S. Gentilles mairaines veulent-elles porter secours à trois cols bleus torpillés par le cafard. Ecrire : Legris, T. S. F., Mengam, Brest.

DEUX jeunes cols bleus demandent mairaines gaies pour chasser cafard. Ecrire : Hiance, électricien, George, fusilier, Bretagne, B.N.M.

OFFICIER Portugais demande gentille mairaine dist. et sentimentale. Ecrire première lettre : Romeu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EXISTERA-T-IL encore une gentille mairaine gaie et affectueuse pour jeune officier mitrailleur, au front depuis le début? Ecrire première lettre : Maillefer, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier artillerie coloniale, très seul, demande corresp. avec marr. spirit., affect., music. si possible. Ecrire : Marsa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PERDUS dans la neige, trois sapeurs dem. mairaines. Loustalet, Gaven, Ugon, 7^e génie, C^e L. 13, par B.C.M.

MARRAINES Bordelaises ou Parisiennes... Pourquoi ne voudriez-vous pas chass. spleen à 2 j. observat. d'art. Ecrire : Marty, Elce, S.R.S. 31, 19^e batt., 5^e R.A.P., B.C.M.

JEUNE officier génie, au front, demande correspondance avec jeune, gentille mairaine. Ecrire première lettre : Jean Tircis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS poilus, 25, 24 et 22 ans, dem. gent. marr. Ecrire : Maurice Robert ou Albert Barat, 31^e drag., 3^e esc., B.C.M.

MARRAINE Parisienne, gentille, affectueuse et gaie, écrivez à jeune brigadier artillerie, engagé, cl. 1918. Brigadier André Mathon, 90^e A.L., par B. C. M., Paris.

PENDANT périlleuses randonnées nocturnes, pensons à gent. marr. Ecrire : Delavande, S. S. 114, par B. C. M.

FILLEULS sérieux demandent mairaines gentilles et affectueuses. Ecrire première lettre : Laroche et Dutheil, T. M. 544, par B. C. M., Paris.

DEUX sous-lieutenants toujours gais demandent correspondance avec aimables marr. Parisiennes. Ecrire : Sous-lieutenant Ogive, 1^{er} groupe, 275^e R.A.C., B.C.M.

SANS affection! demande mairaine gent., affect. Ecrire : Maurice Duclos, escadrille S. O. 229, par B.C.M., Paris.

SOUS-lieutenant d'artillerie, 21 ans, demande jolie mairaine Parisienne. Ecrire première lettre : Hogier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE mécano aviateur dem. gentille mairaine. Ecrire : Marcel Gady, escadrille S. P. A. 93, par B. C. M., Paris.

EX-CUIRASSIER demande mairaine distinguée, élégante, pas trop sentimentale. Discretion d'honneur. Ecrire : Aspirant Dié, 2^e C^e, 10^e régim. d'infant., par B. C. M.

DANS bled, exil déprimant solitude dem. marr. affect. et jol. Ecr.: Lieut. Chabert, parc aéro avant. arm. d'Orient.

MARRAINE, si v. êtes jeune et jolie, pourquoi n'écrivez-vous pas à Varal, motocycl., 1^{er} gr. de C.P.P., 6^e C^e, B.C.M.

ARTILLEUR, 2 galons, 4 rubans, 24 ans, étudiant et blessé, demande mairaine jeune, gentille, Parisienne, pour chasser cafard et monotonie du front. Ecrire : Lieutenant Sec, 21, rue du Sommerard, Paris.

AURAI-JE encore mairaine? Hélas, je ne suis que sous-off. Ecrire : A. Maller, 61^e R.A.C., 1^{er} groupe, par B. C. M.

JEUNE agent de liaison dem. corresp. avec gent. marr. Ecrire : Marcel Faucher, coureur, 162^e infant., p. B.C.M.

SÉRIEUX sous-off., célib., 32 ans, dem. corresp. av. marr., jeune fille ou jeune femme. Ecr.: Treussier, s.-off., 5^e génie, C^e B/26, par Clermont-en-Argonne (Meuse).

JEUNES mécanos aviateurs demandent gentilles mairaines. Ecr.: Gai, escadrille N.98, par B. C. M., Paris.

OFFICIER aviateur demande correspondance avec jeune, jolie mairaine Parisienne. Ecrire : Sous-lieut. Max Clerc, pilote, esc. N.158, par B. C. M.

JEUNE artill. dem. marr. Lavallard, 102^e A.L., p. B.C.M.

QUATRE officiers artillerie de tranchées, célib. et désint., dem. marr. p. correspondance. Photo si poss. Ecrire : Lient. Elson, 125^e batt. de 240 L. de T., 272^e art., B.C.M.

OBSERVATEUR en détresse, mitraillé par monstrueux cafard, dem. corresp. avec gentille mairaine. Ecrire : Etienne Rouziès, m. des l., E.M., 3^e gr., 223^e R.A.C., B.C.M.

ARTILL. âgé dem. bonne marr. Ec.: Thévenot Victor, 24^e art., dét. 18 au G.P.A. 4, subst. au 11^e R.A.P., 35^e batt., B.C.M.

OFFICIER d'artillerie, 24 ans, demande jeune mairaine, Française ou Anglaise, parlant français. Ecrire : De Tixeville, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-officier, 27 ans, au front, demande gentille et affect. marr. Ec.: Willy, 284^e art. lourde, p. B. C. M.

TROIS jeunes téléphonistes demand. jeunes et gentilles mairaines. Ecrire : Denat Germain, brigadier Ernest Daral, Faut Jean, 214^e art., E. M. 1^{er} gr., p. B. C. M.

AVANT mon départ pour l'Orient, pourrais-je trouv. marr. Paris., jeune, gaie, p. corresp. L. Douane, 10^e infant., dépôt arm., arm. Orient, 1^{er} C^e, Villers-les-Pots (C.-d'Or).

JEUNE toubib, 27 ans, affectueux, atteint par cafard, demande mairaine brune, aimable, gaie, distinguée. Ecrire première lettre : Guéjan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE veux aussi une mairaine, si possible jeune et gent. Ecrire : L. Defailli, D. 17, 6^e C^e, armée belge.

DEM. gent. marr. A. de Fungi, annexe 4. R.G.Aé, p. B. C. M.

EXISTE-T-IL une gentille marr., blonde ou brune, Paris ou province, qui voudra corresp. av. sous-off. célib., retard d'Orient. Ecrire : Avril, S.S. 85^e, par B.C.M., Paris.

OFFICIERS de chasseurs alpins, skieurs, demandent mairaines. Ecrire première lettre : Popote officiers, 2^e compagnie de skieurs, p. B. C. M.

MÉDECIN, 31 ans, demande mairaine femme du monde, grande, brune ou châtain. Ecrire première lettre : Docteur Téhaut, 42, boulevard A.-Blanqui, Paris.

PETIT marin serait charmé d'avoir gentille mairaine. Ecrire : Hope, quartier-maitre B. R., Dunkerque.

DEUX jeunes artilleurs, au front, Parisiens, très discrets, demandent correspondance avec marr. affect. et gent. Ecrire : Fontaine, 82^e R. A. L., par B. C. M.

JEUNE poilu dem. marr. gentille, sentimentale. Ecrire : Marise, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ENSEIGNE de vaisseau dem. marr. femme du monde. Ecrire : Leyam, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ALLO! jeunes et gent. marr., écrivez vite, pour chasser caf., à 5 j. téléph. Ec.: Mignon, Serge, Pauly, René, Dorme, 257^e rég. artill., 1^{er} gr. E. M., par B. C. M.

TROIS poilus Belges ayant cafard dem. mairaines. Ecr.: Fourny, Piret, Dossogne Z. 287^e A. R. C. H., arm. belge.

ALLO! gentilles marr., écrivez à 4 gais s.-officiers. Ecr.: Boissier, 55^e R. L., C. H. R., par B. C. M.

IA ALLAH! Une glorieuse compagnie marocaine dem. mairaine généreuse et bonne, désirant l'adopter et gâter un peu les grands enfants bruns qui donnent si héroïquement leur vie. Photos seront envoyées si demande sérieuse. Ecrire : Lieutenant en premier, 3^e C^e, 1^{er} bataill., 2^e tirailleurs marocains, par B. C. M.

TROIS jeunes marins, perdus en avant-garde dans la mer du Nord, demandent jolies mairaines. Ecrire : E. Malherbe, Jersey, par B. N. M.

JEUNE sous-offic., cél., anc. étud., dem. marr. affect., ind. Ec.: M. des log. Montaigne, A. L. G. P. 70, 201, p. B. C. M.

JEUNE officier dem. marr. inst. désint., aimant voyages. Ec.: Bontemps, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

GENTILLE mairaine, ne me délaissiez pas; sans vos gent. lettres, le moral est bien bas. Ecrire : Jacques Demax, s.-offic., 5^e génie, 25^e C^e, p. B. C. M.

J'aut. dem. marr. Paris. A. Petit, aut. C.I., 3^e arm., p. B.C.M.

DEUX jeunes tankeurs, ayant caf., dem. gentilles marr. Ecrire : Saunier et Melin, A. S. 35, par B. C. M.

MARRAINES pour jeunes fourriers marins. Ecrire : Pierre et Richard, chalutiers, Boulogne (P.-de-C.).

JEUNE téléphoniste en détresse dem. corr. avec marr. Ecrire : Picouneau, sap. télégraph., 125^e D. L., p. B. C. M.

JEUNE Parisien dem. corresp. av. gentille et gracieuse mairaine. L. Sauter, 74^e infant., 9^e C^e, par B. C. M.

ASPIRANT artillerie, 23 ans, grand, brun, très sérieux, demande mairaine Parisienne ou Côte d'Azur. Ecr.: Coraze, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TOULOUSAIN demande correspondance de gaie et affectueuse mairaine compatriote pour combattre nostalgie. Ecrire première lettre : Gondouli, 1^{er} groupe, 238^e R. A. C., par B. C. M.

JEUNE sous-officier dem. marr. gent., affectueuse. Ecr.: Sauvigné, 6^e bat. T. M. (Ito) M'Rira (Maroc).

LIEUTENANT Parisien, 22 ans, au front marocain. dem. corresp., avec marr. Parisienne, jeune, gent. et gaie. Ecrire : Dax, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE Marseillaise, venez chasser le cafard d'un jeune exilé. Ecrire : F. Deville, G. B. D., 16^e D. I. C., Armée d'Orient, par B. C. M.

SOUS-OFFICIER, actuellement tenaillé par cafard, dem. mairaine affectueuse. Ecrire : Sergent Certain, 39^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie, par B. C. M.

DEUX jeunes sergents, ayant cafard, dem. jeunes et jolies mairaines pour correspondance. Ecrire : Godret et Chissadon, 79^e inf., 5^e C^e, par B. C. M.

J. s.-offic. Belge dem. marr. Jonckheer, 1^{er} C^e, D. 152, A. B.

CINQ j. offic. dem. marr. gaies, gent., affect. Ecrire : Amiel, Tournon, Bivier, Alix, Lenoir, C^e 3/52 génie, par B. C. M.

NI officiers, pas même aviateurs. 4 poilus, 27 ans, dem. correspondance avec mairaines gaies et gentilles. Ecrire première lettre : Fernand Vienne, 9, avenue du Pont-de-Flandre, Paris.

ATTAQUÉ par cafard, jeune capitaine demande mairaine (une seule) jeune, gaie, spirituelle. Discretion d'honneur. Ecrire première lettre : Melin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SIX poilus, atteints de spleen et perdus dans un bled glacial, demandent mairaines gaies et affectueuses. Ecrire : Vallez, 221^e artillerie, 25^e batterie, par B. C. M.

RESTE-T-IL encore deux gent. mairaines? Si oui, écrire à Dargeville et Gilbert, 28^e rég. inf., 33^e C^e, 9^e bat., p. B.C.M.

JEUNE mécano, au front, dem. gentille mairaine pour correspondance et atténuer nostalgie. Ecrire : Jomain, 32^e S. P. autos, par B. C. M., Paris.

TROIS j. diables bleus, cl. 11, célib., dem. marr. gent. et gaie p. dissiper cafard. Photo si poss. Ec.: F. Pennellier, Antoine A. et L. Lenglin, 16^e B. C. P., 5^e C^e, p. B. C. M.

DEUX jeunes poilus dem. gaies mairaines. Ecrire : Caporal Dognet, 101^e R. L., 2^e C^e, par B. C. M.

MARRAINE, faites oublier la nostalgie de Paris à un jeune artilleur blond et sentimental. Ecrire première lettre : Lefranc, 39, boulevard de Port-Royal, Paris.

JEUNES mécanos demandent gentilles mairaines. Ecr.: Baglin, escadrille Spa 79, par B. C. M.

OFFICIER demande mairaine jolie, spirituelle et aim., pour rompre monotonie du front. Ecrire : Pinson, 1^{er} bataillon, 3^e infanterie, par B. C. M.

RIEN ne sert de courir. L'élégante et affectueuse marr. de la douzième heure sera pour P. Sicard, 8^e génie, compagnie télégraphique, 4^e armée, par B. C. M.

DEUX pilotes aviateurs demandent mairaines. Ecrire : Bordier, Varlet, escadrille Sop. 105, par B. C. M.

MARTIAL Maurice, poète un peu, dem. corresp. av. marr. sentim. Ecrire : T.M. 1401, matériel, Dourdan (S.-et-O.).

OFFICIER du génie dem. mairaine, sérieuse si possible. Ecr.: Lieutenant André Lux, C^e 8/52, par B. C. M.

TURCO demande gentille mairaine. Photo si possible. Ecr.: Fsil 13901, 1^{er} tirailleurs de marche, par B. C. M.

POUR dissiper cafard, jeune officier d'artill. demande mairaine femme du monde, brune ou blonde. S.-lieut. Nix, 41^e art., C. O. A. C., 2^e gr., par B. C. M.

JEUNE sapeur, 22 ans, dem. corresp. av. marr. tr. affect. Ecrire : Dupay, 2^e génie, C^e 18/51, par B. C. M.

DEUX conducteurs aviation, célibat., dem. marr. jolies, affectueuses. Ecrire : Heim, escadrille 222, par B. C. M.

QUATRE soldats Belges, sérieux, célib. de 20 à 30 ans, dem. marr. gent. Ecrire : Storms, Esidor, D.246, A. B.

APRÈS nous être comptés jusqu'à 13, demandons autant de mairaines aimables et joyeuses. Ecrire au numéro choisi. Popote des sous-officiers, escad. Spa 150, p. B. C. M.

JEUNE officier aviateur demande mairaine jeune et gaie, Parisienne ou Lyonnaise. Ecrire : Lejeune, observateur, escadrille S. 207, par B. C. M.

MON âme toute éssoul. cherch. corresp. avec marr. compat. Ecrire : S.-lieut. Baymond, Jean, 115^e inf., par B. C. M.

KÉPI-CLAUQUE *Delon*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51.
Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

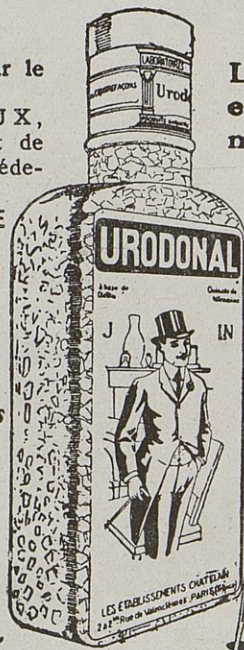
URODONAL

RAJEUNIT L'ORGANISME

Recommandé par le
Professeur
LANCEREAUX,
ancien Président de
l'Académie de Méde-
cine, dans son
TRAITÉ de la GOUTTE

Gravelle
Calculs
Aigreurs
Rhumatismes
Névralgies
Artério-
Sclérose

L'URODONAL
réalise une vérita-
ble saignée urique
(acide urique, ura-
tes et oxalates)



L'URODONAL
est au rhumatis-
me ce que la
quinine est
à la fièvre, la
Vamianine
à l'avarie.

COMMUNICATIONS:
Académie de
Médecine
(19 nov. 1908);
Académie des
Sciences
(14 déc. 1908).

Établisse-
ments Cha-
telain, 2, rue
de Valen-
ciennes, Pa-
ris, et toutes
pharmacies.
Le flacon,
fr. 8 fr.; les
3 fr. 23 fr. 25.

C'est l'aube d'une seconde jeunesse, triom-
phante et joyeuse que vous voyez dans
le flacon d'URODONAL, votre sauveur,
ainsi que dans un miroir magique. Ayez
confiance en lui : vous en verrez aussitôt
les heureux résultats.

Globéol

et l'anémie

Convalescence
Surmenage
Tuberculose
Anémie
Maladies
des nerfs

Tonique
vivifiant
abrége les con-
valescences,
augmente la
force de vivre

Et Chatelain, 2, rue de
Valenciennes, Paris, et
toutes pharmacies. Le flacon,
fr. 7.20, les 3, fr. 20 fr.
Brochure explicative sur
demande



Le GLOBÉOL est
un extrait total du
sérum sanguin et
des globules rouges
débarrassés de leurs
enveloppes
(Extrait em-
prunté au
sang de che-
vaux floriss-
sants de
santé.)

Reminéralise
les tissus.
Nourrit le
muscle et
le nerf

Communication à
l'Académie de Méde-
cine du 7 juin 1910

Sauvée par le Globéol

L'OPINION MEDICALE

Le sang étant le véritable milieu intérieur respiratoire et, d'autre
part, la toxine tuberculeuse étant nettement hémolytique, l'anémie
complique et même aggrave les maladies de poitrine. Elle intervient
pour vicier les échanges et aggraver l'infection générale. Le Globéol,
pour l'apport de fer physiologique et de ferments oxydants, stimule et
redresse la sanguification, sans avoir les inconvénients des ferrugineux
qui favorisent la fièvre, les états congestifs et les crachements de sang.

Docteur REGNIER,

Ancien interne des Hôpitaux de Paris.

Ex-chef du Laboratoire d'Electrothérapie de la Charité.

Catalogue Franco

IMPERMÉABLES

Kaki et Bleu Horizon — Forme Nouvelle

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

KÉPIS, BOTTES, CEINTURONS, LEGGINGS

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'**OVIDINE - LUTIER**
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitem. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

CORS DURILLONS & CÉILS DE PERDRIX
Disparaissent à tout jamais avec
L'EMPLÂTRE SELMA À LA FEUILLE
DE LIÈRE
LA POCHETTE 1^{re} franco 1^{re} 15, et en vente partout.
LABORATOIRE SELMA - 49 Av. Victor Hugo PARIS.

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE - FERME
HARMONIEUSE
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'**EUTHÉLINE**,
seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.
(Communication à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).
Envoi gratuit et^{re} de la Notice du D^r JEAN, 8^e en Méd. et D^r de Sc., * de la lég. d'Honn. Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

OCCASION UNIQUE

50.000 MONTRES

A titre de réclame, je mets en vente à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, à un prix incroyable
qui ne couvre même pas la valeur de sa fabrication, **UNE MONTRE pour homme ou dame**, mouve-
ment ancre de précision, à remontoir, très solide, extra-plate, haute nouveauté, marchant 36 heures,
garantie 5 ans pour 15 fr. 50 seulement. **BRACELET-MONTRE** pour homme ou dame, même qualité,
13 francs seulement. La même montre avec cadran lumineux la nuit, 5 fr. 50 en plus.

HORLOGERIE KAPELUSZ, 24, rue Vieille-du-Temple, PARIS.

Envoi contre mandat-poste ou contre remboursement. Rien à risquer, échange admis, au besoin argent
sera retourné. Pour les militaires la poste n'accepte pas de remboursement.



Les plus belles fleurs de Nice

Expédition par panier postal depuis
10 frs franco. Maison J. PAPASSEUDI
fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue
de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste, sur
demande, paniers oranges et man-
darines, avec fleurs d'orangers,
dep. 6 fr. franco de fin nov. à fin mars.
Expédition du 15 octobre au 15 mai.

FOUR DE POSTICHES HERMOSA CHEVEUX
EN GROS
Grand Chic et Qualité sup^{re} de cheveux indéfrisables
Vente directe au prix de fabrication. Grand choix de Modèles nouveaux
Catal. illust. 0.50 en timb. HERMOSA, R. 24, B^{is} Strasbourg, Paris

Marraines ! Filleuls ! PORTRAIT-GLACE

(rien de commun avec la photo-glance ordinaire)
art, riche, glace bis, étui cuir, d'après-photo rendue
intacte, franco 5 fr. 75.

Etablissements LUMINA, 4, rue du Laos, Paris (XV^e).

COOPÉRATIVES MILITAIRES

BLOCS, MAROQUINERIE, STYLOS, LAMPES DE POCHE,
ENCRE, ARTICLES DE FUMEURS, ACCESSOIRES DE
BRIQUETS, PIERRES FERRO, PEIGNES, BLAIREAUX,
BROSSES À DENTS, RASOIRS, etc., etc.

MARTIN, 45, rue Turligo, PARIS
Tarif gros franco.

100 PIERRES ABRIQUET 5^{mm}

rondes, ferro-cérum extra garanti 16 fr. 25 ; les 12 : 3 fr.
7 m/m le 100 : 24 fr. 25 ; les 12 : 4 francs — 10 m/m le 100 :
32 francs ; les 12 : 6 fr. — Franco partout contre mandat.
BERNARD, Comptoir Général des Briquets,
39, Rue de Châteaudun, 39. — PARIS (9^e).

LES PLUS ARTISTIQUES GRAVURES GALANTES

des artistes de Paris les plus réputés :
Léo Fontan, Fabiano, Léonnet, A. Penot, M. Millière,
S. Meunier, Jarach, Nam, Hérouard, etc.

NOUVEAU CATALOGUE 1918
illustré de 94 reproductions réduites en noir.

Franco par poste 0 fr. 50

Joli choix de gravures en couleurs à 6, 8 et 10 francs pièce
suivant modèle et format.

"THE PARISIAN LIBRARY" (vente au détail)
58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.

Envoi contre mandat-poste ou billet de banque.

AU REVOIR ET MERCI !



— Prenez garde à ma peinture !